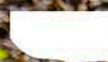


AUPRÈS DE NOS ARBRES

ÉDITH MONTELLE
BENJAMIN STASSEN

Préface de
DOMINIQUE MANSION



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

Auprès
de nos arbres

LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encres végétales, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression en France** à moins de 500 km de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogaveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.





Préface

8



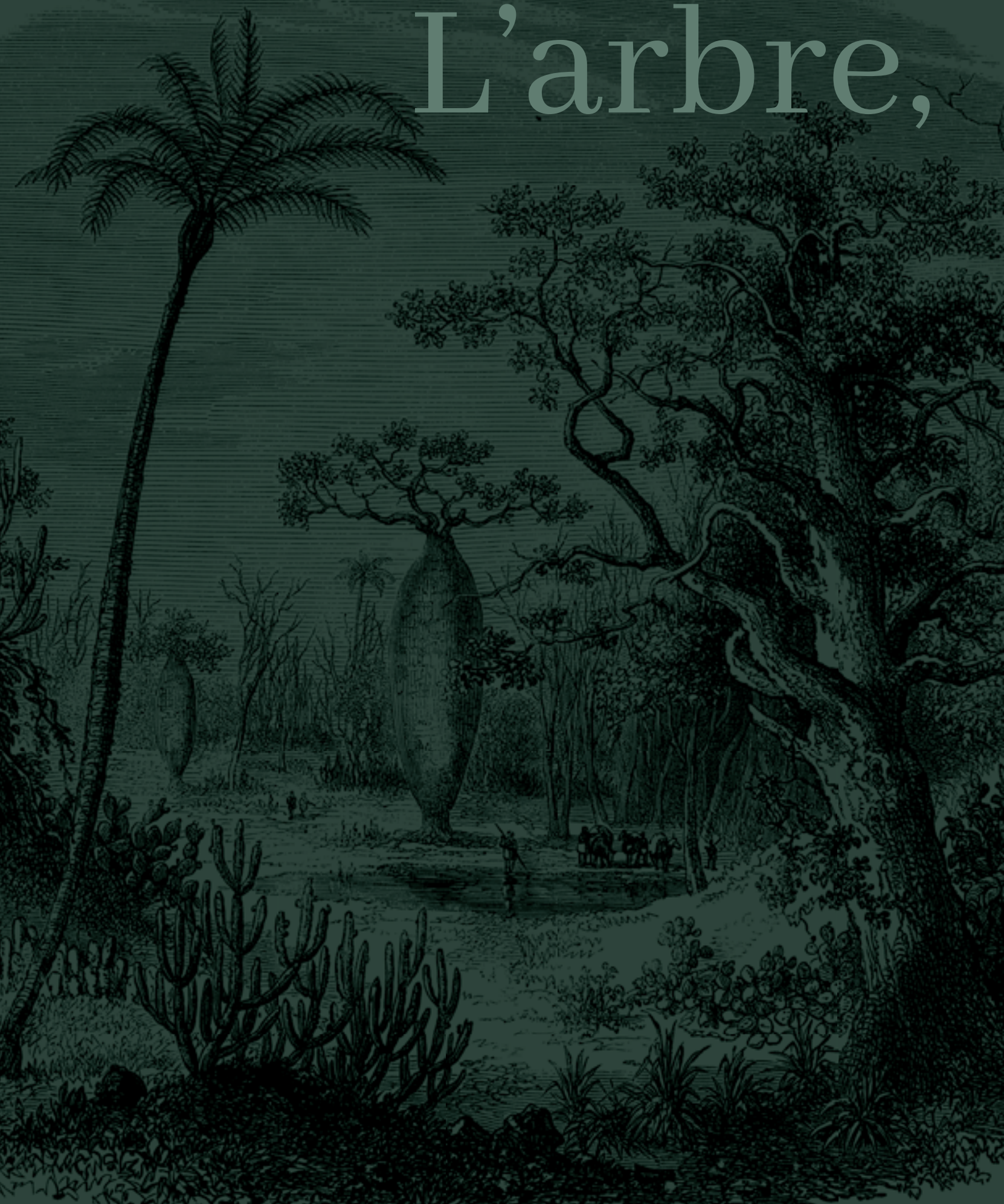
En me faisant l'honneur de me demander de préfacier *Auprès de nos arbres*, Édith Montelle me ramène inévitablement à ma « forêt primaire », celle du bocage de la petite ferme du Perche où je prends racine en 1952. L'enfant qui grandit dans ces années-là vit son bocage comme un paradis : bonheur de grimper aux arbres, de récolter les mûres, les noisettes et les châtaignes, de découvrir le nid de la huppe fasciée ou de la tourterelle des bois, d'emprunter les ramifications infinies des chemins creux que surplombent les mystérieuses trognes.

Son monde est un réseau boisé qui irrigue l'imaginaire en même temps qu'il nourrit, chauffe, abrite... Ses parents en sont les travailleurs et la mémoire : ils plantent, élaguent, bûchent, recèpent, trognent, plessent, scient, fagotent, entassent, rabotent, brûlent les rondins dans la cuisinière et les bourrées sous le chaudron pour cuire les pommes de terre du cochon, greffent et taillent, cueillent et ramassent pommes, poires, pêches, cerises, prunes, groseilles, coings, noix, châtaignes... Haies, bosquets, vergers, cultures, prés et pâtures, mares, chemins, talus et fossés, habitants et animaux domestiques, mais aussi faune et flore sauvages forment un tissu vivant où l'enfant que je suis alors a trouvé une place de choix.

Il se délecte du nom des arbres : poiriers de chat grillé, de Louise Bonne, de sept-en-gueule, de calot, de cartouflé, de buisson, de loup, pommiers de rambour, de locard, de rose, de Madeleine, de coudre, de transparente... Chacun a son champ : du Bonhomme, des Nénains, du Verger, des Plaineries, des Perrets... La chevêche d'Athéna habite les cavités de ces fruitiers et chasse le mulot, tapie dans la végétation ; la pie-grièche grise y cache son modeste nid, quand la pie bavarde construit le sien, imposant, dans la cime des plus grands d'entre eux. Cet enfant sait dans quelle fourche de poirier ou de pommier la grive draine va pondre ses cinq œufs, au cœur d'une coupelle d'herbe sèche parfaitement



L'arbre,





Le mot « arbre », en français, vient du latin *arbor*, le mât. L'arbre est un végétal pérenne qui, comme la plupart des autres plantes, s'ancre à la terre par des racines, mais dont la « tige », son tronc, est particulièrement développée, ligneuse et autoportante, soutenant des branches feuillues tendues vers le ciel.

Et ces mâts sont de toutes tailles ! Les plus grands arbres sont les eucalyptus australiens (*Eucalyptus regnans*) qui atteindraient 165 mètres. Le plus petit arbre est un saule (*Salix repens*) qui pousse à plus de 2 000 mètres et ne dépasse pas 2 centimètres de hauteur. Son tronc ligneux a un diamètre de 7 millimètres et s'accroît d'un dixième de millimètre par an ; il peut vivre quarante ans.

La circonférence du tronc d'un arbre peut atteindre des dimensions étonnantes. Le tronc du châtaignier des Cent Chevaux, qui est un châtaignier commun (*Castanea sativa*), sur le versant oriental de l'Etna, en Sicile, mesure 60 mètres de circonférence. La légende raconte qu'au xv^e siècle, la reine de Naples, Jeanne d'Aragon, et son équipage de cent cavaliers, ayant été pris dans un violent orage, ont tous trouvé refuge dans l'arbre géant. Les Napolitains ont fait de cette histoire une chanson narquoise et grivoise où ils ont prétendu que la dame avait accordé ses faveurs à chacun des jeunes hommes qui l'accompagnaient. En 2006, cet arbre a été déclaré « Monument porteur d'une culture de paix » par l'UNESCO.



- J.P. Houël,
*Le châtaignier
aux cent chevaux*
(1776-1779).



Mountains, dans l'est de la Californie, sur un sol de dolomite, à une altitude comprise entre 2 800 et 3 500 mètres. Leur croissance est très lente et ils vivent très longtemps. Le plus vieux spécimen est âgé de 5 065 ans. Après leur mort, ces arbres ne pourrissent pas, car l'air est trop froid et trop sec. Ils sont sculptés par le vent et le sable arraché au sol, où rien d'autre ne pousse.

Il faut distinguer la longévité de l'arbre unique de celle de clones apparus par des mécanismes de multiplication végétative, issus d'un arbre depuis longtemps disparu. Ainsi, toujours en Californie, après que le séquoia « Parthenon » (*Sequoia sempervirens*) a été foudroyé, des troncs de clones se sont développés en couronne, aujourd'hui âgés de 3 000 ans. Le record actuel est détenu par un houx royal (*Lomatia tasmanica*) : c'est un clone de plusieurs centaines de troncs, s'étendant sur 1 200 mètres carrés et qui serait âgé de 43 000 ans.



En Bretagne, au Folgoët, c'est dans un hêtre tortillard que vivait un pauvre fou, Salaün ar Fol (1310-1358), qui se réchauffait l'hiver en se balançant dans ses branches. Quand il mourut, un lys fleurit sur sa tombe, sortant de sa bouche. Une chapelle collégiale est bâtie à cet endroit.

Diversité des silhouettes

Les silhouettes des arbres sont diverses. Elles permettent de les identifier et, souvent, de les affilier à certaines lignées.

Pour les feuillus, on distingue plusieurs aspects de l'arbre. Parfois le bouquet de branches s'étale dans tous les sens, cherchant un maximum de lumière et d'espace (noyers, tilleuls, marronniers) ; les botanistes parlent alors de *ramure étalée*. Parfois les branches s'étirent le plus haut possible vers le ciel (peupliers ou saules) ; on dit alors que la ramure est *érigée*. C'est aussi le cas du hêtre, cet arbre majestueux que saint Bernard de Clairvaux a choisi comme modèle pour les colonnes élancées des églises gothiques.

Il y a cependant, concernant cet arbre, un phénomène encore inexpliqué, une mutation de celui-ci en un monstre aux branches tordues, rampantes : le hêtre tortillard. Parfois, sur un tortillard, on observe une *réversion orthotrope*, c'est-à-dire que des branches repartent vers le ciel, comme si le patrimoine génétique ancien resurgissait brutalement. Ces hêtres tortillards ont engendré de nombreuses légendes inquiétantes. C'est à leur pied que se réunissaient les sabbats de sorcières. Des souterrains déboucheraient entre leurs racines, permettant aux bandits ou aux conjurés de toutes sortes de se retrouver pour ourdir leurs complots.

On dit que le port d'un arbre est *fastigié* lorsque les rameaux sont orientés vers le sommet en se serrant contre le tronc (peuplier

conifères sont disposées en cercle autour du tronc ; leur port est *verticillé*, comme dans le cas de l'araucaria du Chili (*Araucaria araucana*).

D'autres, comme le cyprès ou le thuya, ont un port *colonnaire* quand le houppier est plus haut que large.

Les cèdres ont un tronc qui se divise en grosses branches très longues étalées à l'horizontale, donnant une cime conique ovoïde.

Comment naît un arbre ?

Dans la plupart des cas, l'histoire commence par la germination d'une graine (issue d'un fruit) qui contient suffisamment de réserves pour initier le développement du futur arbre. C'est une phase *hétérotrophe* : la plante va grandir grâce à cette réserve.

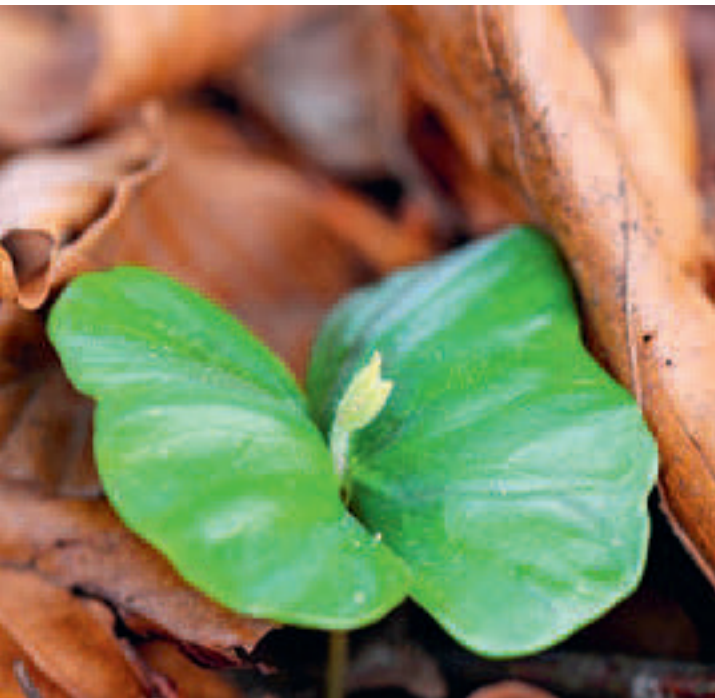
Ce surgissement se fait vers les profondeurs

de la terre avec l'apparition d'une racine primaire ou *radicule*, puis vers la lumière, avec le développement d'une première feuille (on parle alors de plante *monocotylédone* dans le cas du palmier) ou de deux premières feuilles (plante *dicotylédone* dans le cas des feuillus européens). Et la croissance de l'arbre se met en route de façon *autotrophe* : par la circulation de la *sève brute* des racines vers les feuilles et celle de la *sève élaborée* des feuilles vers toutes les parties de l'arbre.

Les secrets de l'autotrophie

L'*autotrophie* est la production, par un organisme vivant, de toute la matière organique qui lui est nécessaire par réduction de matière minérale. Ce mode de nutrition caractérise tous les végétaux chlorophylliens.

- De la faine surgissent deux premières feuilles : le hêtre est dicotylédone.
- La croissance de l'arbre se met en route de façon autotrophe.





- Produit de la photosynthèse, la sève élaborée est véhiculée dans tous les tissus de l'arbre, jusqu'à la fleur.



- Un seul hêtre évapore jusqu'à 500 litres d'eau par jour en été.

Auprès de nos arbres